

# L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

## I. LE CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE

### 1. La montée du fascisme

Si l'Italie sort victorieuse de la guerre 1914-1918, en revanche, elle est en proie à une triple crise. **Une crise économique**, d'abord, car le Nord-Est est saccagé, l'endettement important et la reconversion industrielle difficile. **Une crise sociale**, ensuite, à cause de la baisse du pouvoir d'achat et du chômage, qui affaiblissent les classes moyennes et les ouvriers. Les paysans attendent en vain une réforme agraire et laissent éclater leur colère en 1919, puis se partagent les terres, suivis des ouvriers qui occupent les usines. **Une crise morale**, enfin, car les alliés n'ont pas tenu leur promesse de donner des territoires et les « nationalistes » refusent cette « victoire mutilée ».

En 1919 Mussolini fonde les « Faisceaux italiens de combat » qui rassemblent les mécontents, anciens combattants, chômeurs, intrigants : **le fascisme se développe alors**, soutenu par les industriels et les propriétaires terriens, inquiets de la tournure que prennent les choses. Les fascistes se regroupent en escadrons et déclenchent des expéditions punitives contre les « rouges ». **C'est l'ordre de la terreur**, qui s'inspire avec la complicité des militaires, des juges et des policiers.

En 1921, Mussolini transforme les Faisceaux en **Parti national fasciste**, lequel compte d'emblée 700 000 adhérents.

Pour atteindre le pouvoir, Mussolini organise en 1922, **la marche sur Rome**, et accède officiellement au pouvoir le 29 octobre de cette même année. S'installe alors une **dictature** avec des « lois fascistissimes » (1925-1926).

## 2. Un État despotique

Seul désormais, le Parti national fasciste est autorisé. **On emprisonne, on déporte**, à l'envi. La **propagande** fleurit avec de grands rassemblements et d'énormes mises en scène. L'école se doit de développer sens du civisme, force physique et embrigadement ; les enfants sont enrôlés dans des **formations paramilitaires**. Les travailleurs sont partout encadrés par des **syndicats fascistes** et dans des **corporations**. Les loisirs sont dans les mains d'une **organisation nationale**.

Le **dirigisme** intervient dans tous les domaines de l'économie. Une **entreprise de bonification des terres** est lancée dans le Pô et les Marais pontins. La production nationale de blé satisfait les besoins. De **grands travaux d'infrastructures routières et ferroviaires** sont mis en œuvre et Mussolini encourage la natalité. L'autarcie est imposée.

En fait, tout cela vise, avant tout, à préparer la guerre qui vient. L'Église commence à s'alarmer, avec le pape Pie XI, et de plus en plus d'Italiens s'éloignent du régime.

**La résistance au fascisme s'organise à l'étranger**, surtout en France, autour des exilés. À l'intérieur du pays, l'opposition clandestine tente avec difficulté de se développer.

En 1940, Mussolini lance l'Italie dans la guerre, malgré l'opposition de la majorité des Italiens.

## II. LA TRAVERSÉE D'UNE EXISTENCE

### 1. Découvertes et deuils de l'enfance

Italien, né à Belluno en 1906, Dino Buzzati vit une petite enfance heureuse, entre sa sœur Nina et ses frères Augusto et Adriano.

Alba, sa mère, forte personnalité, descend des doges vénitiens. Giulio Cesare Buzzati, son père, d'origine hongroise, est professeur de droit international, correspondant du journal *Corriere della Sera* : c'est un homme sévère, distingué, quelque peu rigide, comme tous les hommes des familles bourgeoises des années Vingt. Il donne à ses enfants le sens de la retenue et de l'élégance, tant physique que morale, ainsi qu'un goût pour la musique, les livres et la culture : Dino joue du piano et du violon et lit énormément.

La bibliothèque familiale — constituée de trois mille manuscrits concernant l'histoire de la ville et de ses habitants — occupe toute une pièce de la maison de Belluno, mais Dino lui préfère vite les bibliothèques publiques, moins spécialisées, pour y trouver des lectures plus toniques et innovantes : il s'y plonge dans les littératures étrangères et découvre en particulier Grimm, Andersen, Poe et Hoffmann, qui, entre merveilleux et fantastique, le marquent beaucoup.

La guerre de 1915-1918 le frappe tout autant : Milan est assez proche du front du Nord ; la vaste maison familiale est complètement dévastée par les Autrichiens : il garde l'image d'un père alors accablé. Sa sœur épouse en 1918 un homme qui lui raconte sa guerre en altitude, sur l'Adamello.

L'écrivain à venir retient ces épisodes et les partage avec celui qui devient alors son ami, Arturo Brambilla, avec qui il entrepren-

dra une longue correspondance<sup>1</sup>. Ensemble, ils lisent les écrivains Wilde, Dickens, Pascal et voient les tableaux des peintres Doré, Ingres, Goya, Friedrich et Rackham, lesquels influenceront beaucoup le futur peintre qu'est Dino.

Le décès de son père, à la suite d'un cancer du pancréas, en 1924, trouble, l'adolescence joyeuse de Buzzati : **il devient hypochondriaque\*** ; **il considère dès lors avec effroi la mort, qu'il attendra, en fait, toute sa vie, de façon obsessionnelle** : les héros buzzatiens seront tous hantés par le temps qui s'écoule inexorablement.

## 2. Journalisme et écriture

Si Dino, fidèle à la tradition familiale, se dirige vers le droit, ce n'est pas sans regretter les études de Lettres. Il fait son service militaire, puis entre comme son père, en 1928, **au journal *Corriere della Sera*** en tant que **chroniqueur** : son premier papier est l'article nécrologique de son ami Sandro Bartoli, tué lors d'une ascension dans les Dolomites où Dino aurait dû l'accompagner ! Il rencontre alors Bice — Béatrice Giacometti, mais celle-ci va très vite trouver la mort.

**Guerre, deuils : Dino n'aura pas une vision optimiste de l'existence.** Au journal, il a en charge la chronique des « nouvelles » de la ville : explosion des bouteilles de gaz, petites escroqueries, larcins et autres faits divers, puis il devient critique musical à la Scala de Milan pour les concerts de second ordre. Ses amis évoquent alors ses angoisses, sa rigidité quelque peu pathologique : « À onze heures pile, il se lève parce que c'est l'heure à laquelle il doit se coucher. »

---

1. *Lettres à Brambilla*, 1988, Grasset.

Apparaissent bientôt, en parallèle de ses articles, ses **premières nouvelles** « prose intime, faite d'adjectifs gris, de mots communs, propre à reconstruire l'événement ». Comme le signale Yves Panafieu, spécialiste de son œuvre, ses origines hongroises font par ailleurs de lui un écrivain des frontières, très influencé par les climats et les cultures nordiques, un écrivain plus « mittleuropéen » qu'italien.

Le voyage de Buzzati en 1933, au Moyen-Orient, dans le désert libyen et en Éthiopie va lui fournir le décor de son œuvre-culte écrite en 1939, publiée en 1940, *Le Désert des Tartares*.

Son travail au *Corriere della Sera*, où il passe pendant six ans, de 1933 à 1939, de longues heures nocturnes, monotones et fatigantes à rédiger dans son bureau des articles qui ne l'épanouissent guère, ne fait que le conforter dans des thèmes graves. Le fascisme ambiant n'arrange rien.

Il se demande si toujours le temps le broiera ainsi, si les heures seront toujours aussi sombres, si sa vie ne sera que cela, **si La Vie ne se résume qu'à cela** : quand il rentre chez lui, au matin, « plein des clameurs confuses et menaçantes des peuples rangés derrière les bannières ennemies des dictatures et des démocraties », il écrit « dans cette drôle de paix chargée d'inquiétudes et de menace, qui [suit] les accords de Munich et qui [est] à l'Europe ce que sont au condamné à mort les cinq dernières minutes, celles de l'ultime cigarette et du verre de rhum »... *Le Désert des Tartares*.

Il y remplace l'atmosphère lourde de la rédaction du journal et des heures sombres de l'Italie fascisante par celle d'un fort militaire, pour « **renforcer le caractère allégorique de l'histoire et la transformer en métaphore universelle** » : les artifices de la fiction et du fantastique, loin de l'éloigner du réel, lui permettent de mieux cerner l'actualité violente et la violence de la condition humaine.

Les locaux tristes et l'ambiance austère du *Corriere della Sera*, « forteresse mussolinienne », inspirent en outre à Dino la peinture des « boyaux glaciaux » et de la vie rude du fort Bastiani :

Cet immeuble forteresse où l'on se tient sur le qui-vive, en attendant les événements, en attendant l'arrivée des Tartares, et où règne une discipline quasi militaire, où les jeunes rêvent de gloire et où ils vieillissent sans jamais l'avoir connue.

Alberto Cavallari, in *Magazine littéraire* n° 336, octobre 1995

En effet, **l'actualité, les tensions internationales violentes n'incident guère à l'insouciance**. Le climat détestable des événements va parcourir le roman, qui se devra d'éviter la censure fasciste italienne.

L'écrivain est né, avec son style et ses préoccupations :

C'est à partir de ce livre que Buzzati, assuré désormais de ses moyens — un style net et lucide, le baroque naissant non de ses fioritures mais de la luxuriance de l'invention — peut se livrer totalement à son jeu fiabesque des messages lancés au vent, au merveilleux du caprice et de la fantaisie, et c'est, constamment sous le signe d'une angoisse imperturbable, la suite de ses contes, nouvelles et romans.

Nino Frank, in *Magazine littéraire* n° 336, octobre 1995

### 3. La guerre 1939-1945

Le second conflit mondial le voit **correspondant de guerre** pour le *Corriere*. Il repart vers l'Éthiopie et doit charger son ami Brambilla de porter au *Désert des Tartares* d'ultimes corrections qui rendront le livre acceptable pour les Mussoliniens. Le roman paraît le 9 juin 1940 : Buzzati a réussi à passer entre les mailles de la censure.

Il passe le reste de la guerre « derrière les barreaux » du *Corriere della Sera*, refusant, au contraire de nombre de ses col-

lègues, de passer à la résistance. **C'est « de l'intérieur », qu'il écrit des articles critiques non signés.**

Si l'on douta un certain temps de son opposition au fascisme, la relecture attentive de ses écrits d'alors, au-delà des malentendus premiers, lève toute ambiguïté sur la chose :

La dénonciation que [Dino Buzzati] a faite, par voie littéraire, en utilisant constamment l'intemporalité ainsi que l'ambiguïté de représentations ambivalentes et contradictoires pour mieux brouiller les pistes, n'a pas manqué de lui valoir l'intérêt plein de sollicitude des Inquisiteurs de l'époque.

Yves Panafieu, *Le Mystère Buzzati*, YP Éditions

Jamais Buzzati ne se serait rallié à un mouvement et une éthique qui lui pèsent tant.

#### 4. La fin de la vie

Sur la fin de sa vie, Buzzati diversifie fort sa production littéraire, aborde le théâtre, la poésie burlesque, les livrets d'opéra. Il dessine et peint, abordant même la bande-dessinée. 1949 le voit se destiner principalement vers les récits courts et manipuler à l'envi le fantastique, la fable, le merveilleux, bref ce qu'on nomme depuis « **le réalisme magique buzzatien** ».

Les années 1942-1960 sont celles des amours déçues, des problèmes de santé, qui donnent plus que jamais à l'œuvre de l'écrivain, « clown triste, provocateur ressassant sa douleur existentielle », sa **connotation angoissée, entre tragique et satire**.

Dino Buzzati meurt en 1972, auprès d'Almerina qu'il a épousée en 1960, emporté par la même maladie que son père, amer, résigné, mais digne, comme Giovanni Drogo, son héros du *Désert des Tartares* :

La mort perdit son visage glaçant, se changeant en une chose simple et conforme à la nature. [...] Faisant un effort, Giovanni... jette encore un regard par la fenêtre, un très bref coup d'œil, pour voir

une dernière fois les étoiles, Puis, dans l'obscurité, bien que personne ne le voie, il sourit.

Pocket, chapitre XXX, page 267, explicite

### III. L'ŒUVRE

Inlassable « arpenteur » des contrées du fantastique, Buzzati écrit **des romans** : *Barnabo des montagnes*, *Le Secret de Bosco Vecchio* — 1933, *L'Image de pierre* — 1960, *Un Amour* — 1963.

- *Barnabo des montagnes* conte les aventures d'un jeune homme curieusement accompagné au fil du récit d'une corneille apprivoisée et qui veut se venger de brigands assassins d'un vieil homme, Del Colle. C'est un roman original, entre mystère et harmonie de l'homme et de la nature.

- *Le Secret de Bosco Vecchio* est une sorte de sortilège heureux, d'enchantement léger, où les animaux parlent, où la nature est animée et dans lequel les génies du bois s'agitent pour que la forêt ne soit pas décimée par un vieux général, Procolo.

- *L'Image de pierre* propose un récit de science-fiction, dans lequel un savant tente de donner à un robot qu'il a mis au point l'âme de sa femme, Laura. Mais le robot va au-delà des désirs du savant à tel point que le savant finit par l'anéantir pour ne point se voir dépassé par lui.

- *Un Amour* narre un amour impossible qui ravage un architecte, Dorigo.

Buzzati est aussi l'auteur de **nouvelles fantastiques** — *Les Sept messagers* — 1942, *Panique à la Scala* — 1949, *L'Écroulement de la Baliverna* — 1954, *Nous sommes au regret de...* — 1960, *Le K* — 1966, *Les Nuits difficiles*, *Le Rêve de l'escalier* — 1971, *Mystères à l'italienne*, *Le Régiment part à l'aube* — éditions posthumes.